

Germain explique la magie de ses décors

PHOTO-JOURNAL, SEMAINE DU 2 AU 9 JUILLET 1969

C'était une fable... Un homme changeait tout ce qu'il touchait en or. Et pourtant, la chose existe encore aujourd'hui ! Miracle ou magie, ou plus simplement habile métamorphose du quotidien de la part de certaine personne qui arrive à donner une dimension nouvelle aux objets qu'elle touche et manipule.

Germain appartient d'emblée à ce petit groupe de gens qu'on pourrait appeler les poètes de la matière. Entre ses mains la matière, quelle qu'elle soit, celle regardée comme la plus ordinaire se changera en or. c'est-à-dire qu'elle deviendra belle et acquerra un sens profond...

A l'Egrégore, durant les périodes creuses (pour les vrais théâtres y a-t-il seulement des heures d'abondance ?) il partait avec ses acolytes au fil des ruelles à la recherche de bois, de pneus, de matériaux hétéroclites abandonnés à l'arrière des manufactures... Avec ce bagage inquiétant Germain créait ses décors. Par association d'objets, il suggérait des lieux, des intérieurs, des villes même. Et le spectateur était ou bien fasciné ou bien scandalisé par son imagination qui allait tellement à l'encontre des habitudes établies...

Jusqu'à là le spectateur de théâtre avait été comblé par le manque d'imagination du décor classique ou bourgeois qui multipliait à l'infini les trois murs percés seulement de quelques fenêtres et de quelques portes. C'était l'époque des décors bâtis sur modèle de boîte à savon qui emprisonnaient les comédiens dans une aire de jeu clos et étouffant.

Tout faire avec un rien

"Un séchoir à linge, nous dit-il de sa voix chaude, avec ses baguettes et ses cordes montés sur un fond de scène peint en bleu, c'est 'too much!...' (expression qu'il emploiera souvent) Ça peut représenter une prison, une machine de science-fiction ou tout ce qu'on voudra, selon le sens de la pièce."

On sait que Laurent Terzieff perdit son décor entre Marseille et Montréal, lors de sa tournée de l'Echange de Paul Claudel... Languirand qui le connaissait lui proposa Germain pour créer à nouveau le décor de Claudel qui doit suggérer un lieu chaud, presque semi-tropical, qui avait été réalisé avec des tiges de bambou à la création. Or le bambou est très coûteux, et Germain ne disposait que d'un budget de \$36.

Que fit-il ? ...

"J'ai tout simplement acheté trois rouleaux de clôture de lattes rouges de 150 pieds chacun à \$9 l'unité et un peu de peinture... En laissant tomber ces murs de lattes des cintres, en les superposant et en les trouvant ici et là pour donner différentes profondeurs... Le tour était joué. Le spectateur habitué de voir ces clôtures dans les champs ou les bords de route, surtout l'hiver pour bloquer la neige, les revit sur scène tenant place du bambou pour protéger des rayons du soleil..."

Germain adore donner aux objets usuels une signification nouvelle, à l'opposé, souvent, de la première... Pour la création de Api de Gurik, il avait trouvé deux couples de plexi comme il y en a au-dessus des téléphones à Terre des Hommes, et il en a fait des meubles. Les personnages étaient habillés de vinyle et l'éclairage préparé par Yves Gélinas animait le mur du fond en y projetant leurs ombres multiples... Cela, encore une fois, à l'encontre de la tradition qui veut qu'au théâtre les ombres soient totalement éliminées.

Si on demandait à Germain de monter un décor pour un Molière, il n'hésiterait pas à employer de la fibre de verre, du plastique ou des pièces d'avion, de fusée, toutes choses de notre monde d'aujourd'hui. "Pour autant, bien sûr, que ce ne soit pas un geste purement gratuit. Je suis contre. Il ne faut pas flanquer une sculpture sur scène parce qu'elle est belle. C'est sans raison. Ce qu'on utilise sert le metteur en scène et le comédien, sinon c'est absolument inutile."

Avec Buissonneau, il a pré-



"Ce n'est pas nécessairement l'argent qui fait le décor..."

paré des spectacles en collaboration. Comme il dit :

"On met nos idées, notre imagination en commun et parmi toutes les trouvailles ont fait un choix... On se complète... Alors je pars à la recherche d'accessoires, souvent dans les grandes quincailleries, surtout pour la Roulotte, et j'achète des vadrouilles pour en faire des perruques, des bassinettes pour en tailler des costumes bizarres... Enfin, tout devient objet de jeu."

Puissance de l'image

A 28 ans, Germain a déjà plus d'une fois parcouru les pays étrangers. D'abord la France pour y étudier le décor...

"Mais je ne voyage pas uniquement pour étudier... J'aime me déplacer... Je peux aussi bien aller six mois en Espagne seulement pour refaire ma santé, quelque part sur une plage ensoleillée. Je trouve ça plus profitable que de visiter les musées ou les monuments. Je recharge mon potentiel... C'est aussi important que de rencontrer Picasso... Tout ça c'est bon pour les intellectuels. Les gens sont tellement pressés de tout voir, de rencontrer des vedettes, on dirait qu'ils se promènent avec une carte à "puncher" comme des fonctionnaires... pour satisfaire Dieu sait qui à leur retour."

Il est vrai que la culture est si vaste aujourd'hui que les hommes se rendent malades à vouloir la digérer toute ! Alors, face à cet amoncellement de savoir il s'agit plutôt de vivre, d'exister heureux et de ne pas trop s'en faire si on ne peut pas tout connaître. Les ordinateurs sont là pour ça, comme les encyclopédies l'étaient jusqu'à présent. Et puis, "notre civilisation c'est l'image !"

L'image, pour Germain, c'est le pain quotidien. Il achète des tonnes de magazines : des Playboy, des catalogues, des comics...

"Les bandes illustrées Marvel me coupent le souffle : Capt. Marvel, les Fantastic Four, Dr Strange, etc. sont pour moi mes mines d'or d'inspiration. Là-dedans je trouve des machines délirantes. Ça me prendrait six mois pour les inventer. Puisqu'elles sont toutes faites, je m'en sers. Et quelle mise en page, quelles couleurs, quelle imagination dans ces bandes illustrées ! C'est génial... mes murs sont couverts de leurs images !... ce qui ne m'empêche pas d'aimer Dürer ou les autres maîtres du dessin et de la peinture : Klee, etc."

Parfois, il reproduit un de

ces dessins sur une toile de fond, immense dessin comme il y en avait un au spectacle de Georges Dor. C'était l'image d'une ville-prison, un peu pop !...

Même s'il dessine toujours, Germain est un homme de théâtre qui vit et se sent heureux sur scène. Au théâtre, il y a le mouvement.

On bouge autour des objets, les objets changent de lieu, acquièrent une nouvelle présence ; c'est une création qui n'est pas finie, qui se poursuit tout au long des deux heures du spectacle. Multiples explications, multiples usages !...

"Le décor que j'ai inventé pour Lysistrata, qui sera présenté au début de la saison au TNM, est à multiples possibilités. Enfin, ce n'est pas un décor, c'est un dispositif scénique. Encore plus, j'ai créé un théâtre dans un théâtre. Sept lieux sur différents paliers. Avec ce dispositif, on peut jouer Lysistrata ou n'importe quelle pièce, dans un champ ou au Forum..."

Ceux qui ont assisté à "Hôtel Hilton, Pékin" se souviendront d'avoir vu aussi un dispositif au centre de la scène qui descendait jusque dans la salle, le tout recouvert d'un immense tapis de fourrure, au fond une passerelle où circulait en auto et à bicyclette — pourquoi pas ? — et autour du dispositif une trentaine de plâtres, presque des

humains qui observaient comme des voyeurs angoissés le jeu des comédiens...

"On m'a fait la remarque suivante : ça ressemble à des plâtres de Segal. Mais ce sont des plâtres de Segal, enfin la même technique était utilisée. Pourquoi me serais-je cassé la tête pour trouver ce qui a été découvert ? Je m'en sers à ma façon, selon les besoins du contexte. C'est ce qui compte pour moi."

Le théâtre, pour Germain, c'est quoi ? Un lieu de rencontre magique entre auteur, comédiens, décorateur, etc. et le spectateur, communication, participation ? Un mot vient nous donner la réponse :

"Le théâtre c'est une fête, un pawa, un gros party... Si les gens veulent monter sur la scène, qu'ils montent... mais la participation peut se faire autant de la salle... C'est l'enthousiasme qui est important, le dynamisme du spectacle même qui crée la chaleur communicative. On aurait beau asseoir des gens sur scène et les faire parler ; si c'est ennuyant... à quoi bon ? Alors qu'avec CHARLEBOIS, l'enthousiasme est là jusqu'au délire. Les mots communication, participation, c'est bon pour gargariser les intellectuels. Avec CHARLEBOIS, le théâtre n'a jamais été aussi vivant. La fête est vraiment commencée."

Georges RABY



"Décor : poésie de la matière."